



Un regard
Un mot
Un sourire
Un visage
Un geste
Seigneur, donne-nous d'aimer à ta manière.

Rien qu'un mot de colère,
Mais il a blessé un cœur sensible.

Rien qu'un mot de dur reproche,
Mais il a fait couler des larmes.

Rien qu'un mot impatient et irréfléchi,
Mais il a assombri un jour
Qui s'annonçait radieux.

Rien qu'un mot malveillant et moqueur,
Mais la guêpe a laissé son aiguillon.

Seigneur donne-nous ton amour.

Rien qu'un mot de bonté et de tendresse,
Mais il a soulagé un cœur qui souffrait.

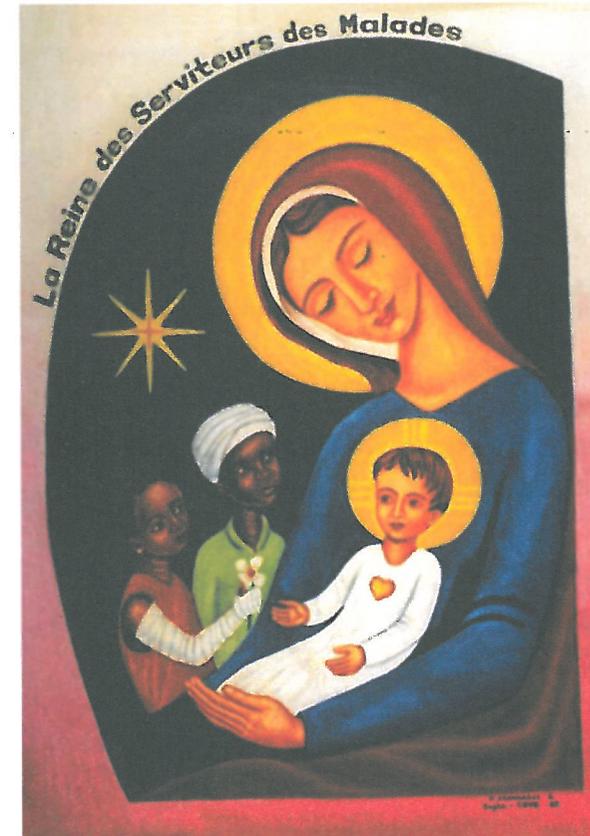
Rien qu'un mot de sympathie,
Mais une âme en détresse a été consolée.

Rien qu'un mot d'encouragement,
Mais un chemin obscur a été illuminé.

Rien qu'un mot d'espérance et de foi,
Et le jour tout entier en a été transformé.

Seigneur, mets en nous ton amour.

(anonyme)



SOMMAIRE

- **Editorial** p. 1
- **Spiritualité de la mission camillienne** p. 2
- **Pourquoi une journée mondiale du malade ?** p. 7
- **Servir la vie** p. 8
- **Témoignages**
- **La journée mondiale du malade à Lourdes, 11 février 2004.** p. 9
- **Les vies de...saint Jean de Dieu** P. 14
- **Padre Pio** p. 15
- **Forum de la pastorale de la santé** p. 16
- **Prière** c. 4

Toute personne désireuse de rejoindre la Famille Camillienne de France doit se faire connaître auprès des responsables à l'adresse ci-dessous :

Famille Camillienne de France

179 bis, bd Pasteur, B.P. 26

94363 BRY-SUR-MARNE

E-mail : famille.camillienne@free.fr

Site : <http://famille.camillienne;free.fr>

Participation aux frais du bulletin : 18 € (10 numéros par an)

Prochain bulletin :

Trois axes ont été retenus pour cette journée Forum ; des stands de toutes les réalités de la Pastorale de la Santé dans le diocèse, des tables rondes autour d'un thème, un relais prière durant toute la journée et l'eucharistie.

Ont participé à cette journée, la colonne vertébrale de la Pastorale de la Santé, à savoir les aumôneries d'hôpitaux et maisons de retraite, le service évangélique des malades, les professionnels de santé, à laquelle se sont jointes toutes les associations oeuvrant dans le domaine de la santé, malades de l'alcool, les associations de famille des personnes malades ou handicapées, chrétiens et SIDA, la Famille Camillienne, Lourdes Cancer espérance, la Fraternité Saint Camille... Chacune de ces réalités présentée sur un panneau ; ce qu'elle était, faisait, proposait. C'est ainsi que les différents visiteurs pouvaient avoir un aperçu de la richesse de ce qui est proposé dans l'Eglise du Val de Marne. Ce fut surtout pour chaque participant à ces services ou associations l'occasion de rencontrer les autres, de partager des expériences, de créer des liens, pas virtuels ceux-là.

L'organisation aussi bien que le déroulement de cette journée ont montré combien celles et ceux qui s'investissent dans le monde de la santé ont à cœur de rencontrer l'autre, le souci des plus petits et des plus faibles, se reconnaissant bien souvent eux-mêmes petits et faibles avant tout. Chacun a pu prendre conscience d'une manière un peu plus concrète de la richesse des propositions et des talents de mise en œuvre. Bien qu'il soit important d'être sérieux dans ce que l'on représente et propose, il y avait tout à la fois un sentiment de pauvreté et de goutte d'eau dans l'océan, qui pour ma part, avait un goût d'évangile. Les stands et les propositions qu'ils présentaient parlaient tout à la fois de la conviction forte que, partout où quelqu'un souffre, l'Eglise se doit d'être présente, compétente et inventive, mais aussi humble et servante.

Les deux tables rondes de la journée ont permis une ouverture sur d'autres réalités du milieu de la santé. De nombreuses inquiétudes et difficultés ont été soulevées. L'apport de l'action politique en matière de santé et d'aides à promouvoir un vivre ensemble, a donné un regard plus élargi mais aussi a permis de toucher du doigt l'énorme difficulté à faire évoluer les mentalités.

La ferveur et la communion autour de notre Evêque lors de la célébration de l'eucharistie a manifesté la profondeur de ce qui avait été vécu durant toute la journée. Cette célébration ne fut pas un point final à ce Forum mais un envoi pour continuer à œuvrer auprès de ceux que saint Camille décrivait comme « le cœur de Dieu ».

Père Thierry de Rodellec

jusqu'à sa mort, le 23 septembre 1968. Il exerça avec zèle son ministère sacerdotal. Il fonda « Les groupes de prière » et l'hôpital « Casa Sollievo della Sofferenza .»

Les foules n'ont jamais cessé de venir vénérer Padre Pio, premier prêtre stigmatisé de l'histoire de l'Eglise, dans la crypte du couvent de San Giovanni Rotondo, où il repose. Jean-Paul II l'a béatifié, à Saint-Pierre de Rome, le 2 mai 1999.

Les bannières de saint Jean de Dieu, saint Camille de Lellis et du bienheureux Padre Pio étaient présentes à la procession des 600 bannières, lors de la fête de la Toussaint pour le grand Jubilé de l'an 2000, à Saint-Pierre de Rome, comme en témoigne leur logo en bas à droite. Nous sommes heureux de les présenter à nouveau ensemble, à l'occasion de la XIIe Journée Mondiale du Malade, où leurs noms sont évoqués dans nos témoignages.

(Ces bannières figurent dans le Livre 2 des bannières, p. 713, 725, 855)

☉ Pour aller plus loin dans la réflexion :

- De ce que vous savez déjà sur saint Camille de Lellis, quels points communs voyez-vous entre ces trois vies toutes données aux malades ? Et quelles différences ?

Forum de la pastorale de la santé

Voici un an à peu près un an j'entrais dans le Conseil Diocésain de la Pastorale de la Santé au titre de la Fraternité Saint Camille de Lellis.

A cette époque mon emploi du temps était au bord de l'explosion et je m'étais mis en tête d'être là présent mais sans plus. Et voilà qu'à cette rencontre une des membres du Conseil lance l'idée de réaliser un Forum de la Pastorale de la Santé. L'idée fit tout de suite l'unanimité, à tel point que nous avons passé cette séance à faire l'ébauche de ce projet. La date était toute trouvée, étant donné que la Journée Mondiale des Malades se déroulerait en France, à Lourdes, en 2004. Il semblait bon que notre initiative puisse coïncider avec ce grand événement. Une fois le terrain un peu déblayé restait à trouver des responsables pour les différentes composantes de ce Forum. C'est ainsi que je suis ressorti de cette première réunion comme responsable de l'organisation de la célébration eucharistique du Forum. Les voies du Seigneur ne sont pas toujours les nôtres.

EDITORIAL

Bien chers tous,

Réjouissons-nous ! Ce mois de février a été marqué par la célébration annuelle de la « 12^e Journée Mondiale du Malade » à Lourdes, les 10 et 11 février, au cours desquelles **Saint Jean de Dieu et Saint Camille de Lellis**, patrons des malades et des personnels de santé, ont été honorés par l'inauguration et la bénédiction des deux terrasses jumelles de l'Accueil Notre-Dame, qui désormais portent leurs noms. Plusieurs d'entre nous y étaient et vous pourrez lire dans ce numéro le programme et des témoignages de ces deux journées. A cette occasion, il nous a paru intéressant aussi de faire un bref rappel de la vie de **Saint Jean de Dieu et de celle de Padre Pio** (parce que le grand portrait de saint Camille a nouvellement trouvé sa place dans la basilique Saint Pie X, à côté de Padre Pio). Une petite question à la fin de ces récits nous aidera à aller plus loin dans notre réflexion et à trouver les ressemblances et les différences de ces trois vies toutes données aux malades.

Nous vous partageons aussi le détail du premier Forum de la Pastorale de la Santé qui a eu lieu en la cathédrale de Créteil et auquel nous avons participé. Ce fut également un temps fort de rencontres.

De plus, comme chaque mois, **laissons-nous interpeller** par un enseignement camillien, ce mois-ci, celui du Père Alberto Radaelli qui porte sur « **La spiritualité de la mission Camillienne** » qui se termine par quelques questions qui, là aussi, vont nous aider à réfléchir et à progresser.

Nous sommes maintenant en chemin de Carême, et la prière en dernière page, peut accompagner et habiter nos regards, nos paroles, nos gestes.

Bonne lecture et au mois prochain

Le Comité de Rédaction

L'ENSEIGNEMENT DU MOIS

SPIRITUALITE DE LA MISSION CAMILLIENNE

Nestor Jaén, dans son livre « *Vers une spiritualité de la libération* » définit l'expérience comme un « contact vital avec une réalité qui nous touche, qui laisse en nous des traces et qui nous transforme ». Ce qui caractérise alors une expérience, c'est le fait que c'est quelque chose qui nous touche profondément et qui nous transforme.

« Quand l'expérience atteint profondément quelqu'un, alors son esprit et son cœur sont transformés, et il commence à regarder les choses différemment : une représentation nouvelle de Dieu, une lecture nouvelle de la Bible, une dimension nouvelle de la prière, un engagement différent dans la pastorale, et un éclairage nouveau dans le vécu des joies et des souffrances. L'expérience profonde donne lieu à une nouvelle spiritualité ».

La Famille Camillienne en réalisant avec l'Eglise l'exode du « centre » vers la « périphérie » se plonge dans une réalité qui la touche profondément. Elle perçoit non seulement la situation dramatique des pauvres et des malades, mais un tel impact atteint son esprit, son cœur, ses propres sentiments, lui change le regard. C'est dans ce contexte que naît une nouvelle spiritualité, une spiritualité issue de la pratique, qui est le fruit d'une action pastorale déterminée et en relation étroite avec la vie.

Une spiritualité, en résumé, qui naît d'une vie apostolique, basée sur le malade.

Alors, on peut comprendre que la spiritualité ne signifie pas uniquement vie intérieure, qu'elle ne se réduit pas seulement aux

disciples arrivent : ce sont deux ennemis jurés que sa charité a réconciliés. Puis d'autres suivent. Un nouvel hôpital est créé, puis un second. Pour les faire vivre, Jean va quêter à la Cour, où il est reçu comme un frère par l'empereur Philippe II.

En 1549, un incendie ravage l'hôpital royal. Jean arrache aux flammes de nombreux malades. En 1550, il se jette à l'eau pour tenter de sauver un enfant de la noyade. Il attrape une pneumonie mais se rend néanmoins à une convocation de son évêque. A son retour, il se couche et doit se laisser soigner. Il trouve encore la force de se lever pour aller secourir un homme qui voulait se pendre.

Après sa mort, le 8 mars 1550, son œuvre prend un essor prodigieux : des hôpitaux sont fondés et les frères forment une congrégation approuvée par saint Pie V, renommée en 1586, par Sixte-Quint, « Congrégation des Frères de Saint Jean de Dieu ». Canonisé en 1690 par Alexandre VIII, saint Jean de Dieu est saint patron des hôpitaux.

PADRE PIO



Bienheureux Padre Pio
de Pietrelcina (1887-1968)

Padre Pio naquit à Pietrelcina, le 25 mai 1887, de Orazio Forgione et de Giuseppa De Nunzio. Son nom de baptême était François. Il entra à quinze ans au Couvent des Pères Capucins de Morcane où il prit l'habit le 22 janvier 1903. Il fut ordonné prêtre le 10 août 1910 au Dôme de Benevento. Pour des raisons de santé, il fut obligé de rester quelques années dans son village. En février 1916, il fut transféré au Couvent « Sainte Anne » à Foggia, et le 28 juillet, il monta à San Giovanni Rotondo, où, sauf quelques rares et brèves interruptions, il demeurera le restant de ses jours. Le vendredi matin 20 septembre 1918, priant devant le Crucifix du chœur de sa vieille petite église, il reçut de Notre Seigneur les stigmates qu'il conserva

LES VIES DE...**SAINT JEAN DE DIEU**

Fête le 8 mars.

**Saint Jean de Dieu 1495-1550**

puis va travailler au Maroc, dans l'enclave portugaise de Ceuta. Son cœur est déjà ouvert aux malheureux : il donne la majorité de sa paye à une famille ruinée.

A 43 ans, il retourne en Espagne où il devient colporteur de livres de piété... Puis il gagne Grenade. Là, il est bouleversé par la prédication de saint Jean d'Avila et se met à parcourir la ville en criant : « Seigneur, miséricorde pour moi, le grand pécheur ! » On le prend pour un fou, on l'enferme et, selon le traitement d'alors, on le fouette. Jean soulage la souffrance des malheureux enfermés avec lui. Lorsqu'il sort de l'asile, il n'a plus qu'une idée en tête : fonder un hôpital où les aliénés seront accueillis et soignés.

Il loue une maison qu'il transforme en hôpital pour eux, mendie leur subsistance, fait venir des prêtres pour les assister. Bientôt la maison est trop petite : il en loue une autre. L'évêque de Grenade le convoque alors, lui confirme son nom de Jean de Dieu et lui donne un habit religieux. Ses premiers

Jean Cidade naît en 1495, au Portugal, dans une famille d'artisans. A huit ans, il s'enfuit de chez lui pour suivre un pèlerin hébergé une nuit par ses parents. En Espagne, le pèlerin confie Jean à un fermier.

Celui-ci lui fait garder les troupeaux, lui donne de l'instruction. Plus tard, il le charge de l'administration de sa ferme. Mais, lorsqu'il lui propose d'épouser sa fille, Jean le quitte et s'enrôle dans l'armée. Là, il s'adonne à la boisson et au jeu. Pourtant, dans deux situations où il frôle la mort, il implore la Vierge, qui le sauve. Il va alors combattre les Turcs et participe, en 1532, à la délivrance de Vienne en Autriche.

Mais, sentant le besoin de réfléchir, il démissionne, fait un pèlerinage à Compostelle,

moments de prière et de liturgie. Dans l'Écriture, la spiritualité comprend toute la vie (intérieure et corporelle, personnelle et communautaire, religieuse et politique), animée par l'Esprit et, concrètement par l'Esprit de Jésus. Elle ne se limite pas à un instant, elle est radicale, totale, entière.

Il est évident que si on définit la spiritualité de la Famille Camillienne comme une forme particulière pour suivre Jésus-Christ par les engagements du baptême (Cf. St, 1), la rencontre avec Lui en est la condition requise et fondamentale. Suivre le Christ récapitule tout le cheminement de l'homme et sa recherche incessante du Christ. La première rencontre avec Jésus, au commencement de la prédication de la Bonne Nouvelle, débouche sur un appel à le suivre. (Mc 1, 16-20). Avant de l'appeler, Jésus voit la personne autrement qu'avec un simple regard : il la regarde au fond du cœur et c'est là qu'il fait résonner son invitation. C'est un regard qui appelle. La vocation est un don qui naît de la rencontre personnelle avec Jésus-Christ et ce don nous devons l'offrir aux pauvres et aux personnes les plus fragiles.

L'appel à entrer dans la Famille Camillienne réclame une décision basée sur la confiance et l'abandon car il projette vers le futur : « être avec Jésus », être envoyés pour évangéliser (Mc 3, 13-14).

Mais une telle rencontre ne s'approfondit pas sans un abandon et un don de soi envers les pauvres, parce que ce n'est qu'ainsi que l'on perçoit le nouveau « trésor » que la suite du Christ implique.

La « rencontre » suppose des personnes qui vont s'ouvrir à une relation en profondeur. Un tel amour embrasse toute la personne, son esprit et son corps, homme ou femme, dans son « moi » personnel et unique. Jésus, qui, en se donnant éternellement au Père, se « donne » à Lui-même dans le mystère de la Rédemption, a appelé l'homme, afin

que celui-ci, à son tour, se livre entièrement à un service particulier, à l'œuvre de la Rédemption, à travers son appartenance à un mouvement de vie, reconnu et approuvé par l'Eglise.

Jésus invite son interlocuteur à *accepter* un programme centré sur la valeur de la personne humaine : sur l'*être* de la personne, à travers toute la transcendance qui le caractérise. L'essence de la vocation camillienne est la rencontre avec le malade, appauvri dans sa santé. Le riche n'est pas celui qui possède mais celui qui donne, celui qui est capable de donner.

La rencontre avec Jésus est toujours le centre de la vie et de la mission. L'Évangile est vie, et le laïc camillien porte dans son cœur le « sens de la charité qui est la vie même de Dieu » (Jean-Paul II).

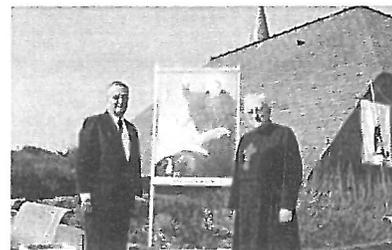
Il y a une « condition profonde pour suivre le Christ », c'est d'avoir compris sa prédilection pour les malades.

Accompagner les plus vulnérables exige un double processus, donner et recevoir. Le membre laïc de la Famille Camillienne donne aux malades le témoignage d'un Dieu qui les aime. Peut-être ne pourra-t-il donner que ce témoignage..., et combien de fois ne donne-t-on pas ce témoignage parce que l'on veut donner des « choses » aux malades... Ce qui est fondamental, c'est de leur dire que Dieu les aime tellement que nous-mêmes, il nous a entraînés pour venir jusqu'à eux, parce que leur vie, aussi pauvre et vulnérable soit-elle, est, pour Dieu *digne et précieuse*.

Ce don de soi naît de la gratuité. Le malade nous donne beaucoup, il nous apprend à donner une signification à la souffrance. La simplicité avec laquelle il vit l'Évangile nous fait pressentir que sa force, pour résister à tant de douleur, provient de Jésus. Quand Dieu est présent, les choses, même petites et rares, sont abondantes et suffisantes pour être toujours partagées. Quand Dieu est absent, les choses, même abondantes, sont rares et alors l'appétit de celui qui

sortir du côté trop technique de mon métier d'infirmière... » La bannière a donc bien rempli son rôle : nous rendre visibles. Et quelle joie, lorsque, en avançant près de l'autel, mon regard s'est posé sur le portrait grand format de saint Camille avec un malade, à côté de celui du Padre Pio. Pour moi, l'ensemble était une rencontre dans la communion des saints : tous ces portraits de saints, pour nous rappeler leur intercession, et cette foule immense et fervente. Emouvant. De plus, de recevoir la bénédiction du Saint-Père en

direct, grâce aux techniques d'aujourd'hui, cela a récompensé nos efforts.



Pères Allheily et Grasser

Personne ne savait vraiment à quel moment aurait lieu l'inauguration des Terrasses – sans doute pour que la foule ne s'y engouffre pas. Heureusement, la veille de mon départ, j'avais vu sur le site Internet du Sanctuaire, « Après la Messe, les célébrants... », et c'est ainsi que Simone et moi, étions à pied d'œuvre au bon moment pour accueillir les participants.

Quelques photos officielles, quelques interviews des personnalités, tout a été très vite. Le Père Laurentin, présent à ce moment, nous a surnommées, Simone et moi, les « ambassadrices » des Camilliens pour parler de saint Camille aux invités et leur offrir une image.

Parler ? Nous n'avons cessé de chercher à mieux faire connaître saint Camille et les religieux camilliens, en allant à la rencontrer des personnes, en expliquant, en échangeant des adresses... c'était facile car saint Camille était à l'honneur. Ce fut du bonheur, prolongé par une émission de radio sur Radio Présence Lourdes, le jeudi, avec le Père Provincial, et par un article dans Lourdes Magazine qui paraîtra prochainement.

Toutefois, le plus important, c'est que nous ayons vécu un temps fort déjà entre nous, renforçant nos liens de prière, d'amitié et de mission. Et puis, nous avons pu aussi faire un vrai pèlerinage, en silence, pour rendre grâce, avant de retourner chacun à nos lieux de départ, le cœur heureux et plein d'espérance.

Marie-Christine Brocherieux, Famille Camillienne



Installation provisoire du
portrait de st Camille

l'autre le nom de saint Jean de Dieu, j'ai vraiment souhaité être présente pour l'événement, et si possible en étant accompagnée par d'autres membres de la Famille Camillienne. C'est ainsi qu'en assemblée générale, nous avons décidé que trois d'entre nous iraient, même si nous ne connaissions pas encore le programme : le Père Michel de la Sainte Famille, notre accompagnateur spirituel, Simone et moi ; beaucoup d'autres, se réservant pour le pèlerinage du diocèse de Paris, en avril.

En prenant nos réservations, nous ne doutions pas encore qu'il y aurait 25 000 pèlerins (dont 7 000 Italiens) pour ce 11 février et que nous serions accueillis à Lourdes par un soleil radieux pendant trois jours,

facilitant tous les déplacements et les rencontres.

Ce fut un temps très fort. Le 10 février, à 8 h 30, messe votive à Marie *Salus Infirmorum*, Notre-Dame Santé des Malades, telle que la prient les Camilliens le 16 novembre, puis, les conférences, très intéressantes, au Palais des Congrès. Elles se complétaient au fur et à mesure de la journée, et donnaient des réponses aux difficiles problèmes d'éthique et de génétique. « *Dieu surgit avec douceur et puissance chez ceux, médecins, soignants, parents, qui prennent soudain conscience de l'œuvre de mort à laquelle ils collaboraient jusqu'ici.* » a expliqué, exemples à l'appui, le Père de Vaujuas, chargé d'enseignement à l'Institut Catholique de Toulouse, et docteur en médecine. Une femme médecin de Toulouse, avec qui j'ai échangé quelques mots me répondait : « Ce qui est difficile, c'est ensuite de faire passer le message dans le contexte de travail. »

Mercredi 11 février - Nous avons décidé d'apporter la bannière de saint Camille, que nous aimons prendre avec nous lors d'événements importants. C'était le cas. Tandis que j'entrais en procession dans la basilique Saint Pie X, quelques personnes sont venues me poser des questions sur saint Camille, et sur la Famille Camillienne. Une hospitalière du pèlerinage de la Bigorre est venue vers moi : « Je voudrais en savoir plus, parce que je voudrais

dépouille continuellement les autres pour lui-même n'est jamais satisfait.

L'Eglise est une communauté de personnes qui suivent Jésus. Marcher à sa suite revêt une empreinte fortement communautaire. C'est dans la communauté ecclésiale que l'on reçoit l'appel à suivre Jésus. Celui-ci, présent au milieu des croyants, répète ce geste de *convoquer* et communique à ceux qui le suivent un charisme spécial pour le service de la communauté. La communion au Christ et la vocation à former la communauté ecclésiale créent des liens fraternels entre ceux qui le suivent. La communion de cœur et le partage de ce service apparaissent comme l'idéal du camillien.

La Famille Camillienne jaillit de la « fascination » - amour enthousiaste et admiratif - que la vie de Jésus exerça sur saint Camille de Lellis pour accomplir les œuvres de miséricorde corporelles et spirituelles envers les malades. Sans l'enthousiasme mystérieux et admiratif que crée la rencontre avec Jésus traversant une vie, sans cette expérience séductrice, les gestes de Camille n'auraient aucune explication. La charité s'est transformée pour lui en une attirance irrésistible, profonde et radicale, et il en fit une forme de vie. Cette charité est un don et une responsabilité.

La charité est la base, l'âme et la caractéristique de l'apostolat camillien. La pratique de Jésus révèle que le critère de l'action en faveur de l'homme en est la nécessité concrète, elle place l'homme au centre des ses préoccupations et de ses intérêts. Camille fait ouvrir les yeux sur la souffrance humaine.

Quand un groupe se met en face de la réalité de la souffrance, il s'aperçoit qu'il est débordé et dépassé par les besoins, la violence blesse ; le sang éclabousse et la misère étourdit. La faim, la drogue, le Sida, les catastrophes, les malades en phase terminale... arrivent à chaque instant, nous entourent et nous enserrent, parfois nous

écrasent. Comment trouver une solution ? Que faire et jusqu'où ? Parmi les missions confiées à la Famille Camillienne, il y a celle d'éveiller et de canaliser les réservoirs d'amour de l'humanité, mais c'est elle qui trouvera la voie qu'elle aura choisie pour la pratique de la charité. Choix qui devra être évangélique et authentique.

Il y a des questions qui attendent une réponse :

- La charité est-elle l'expérience sur laquelle est fondée notre désir de suivre le Christ comme cela a été pour saint Camille ?
- Comment incarner la figure du Bon Samaritain dans notre charité pastorale ?
- Comment rendre actuel et mettre en pratique l'amour à travers notre histoire, regardée avec les yeux de Dieu ?

Les nouveaux défis que l'amour interpelle et les nouveaux chemins qui s'ouvrent, nous permettront de donner un futur à l'amour chrétien d'une manière créative. Nous avons de nouveaux champs de présence. Nous avons besoin de créativité et de générosité. La « charité est ingénieuse » disait Paul VI. L'Esprit est suffisamment artiste pour ne pas se répéter. Elle suscite des réponses nouvelles pour de nouveaux défis.

Père Alberto Redaell, m.i.

Après la procession des bannières où celle de saint Camille, brodée par la Famille Camillienne, portée par Marie-Christine, figurait en bonne place, la messe a nourri la ferveur des participants. Une bien belle cérémonie où les prouesses de la technique ont pu nous montrer le Pape en duplex qui nous a bénis.



Puis, nous avons pu assister à la bénédiction d'une des deux terrasses de l'Accueil Notre-Dame (celle qui regarde la grotte), dédiée à Saint Camille alors que la seconde est dédiée à Saint Jean de Dieu.

Saint Camille et Saint Jean de Dieu, les deux saints patrons des malades et des soignants enfin présents à Lourdes, c'est un grand bonheur. Cette inauguration bénie par Monseigneur Perrier et filmée par FR3 peut contribuer à faire mieux connaître notre saint patron, Saint Camille, et faire découvrir combien il nous rejoint aujourd'hui par sa modernité et ses dons de réformateur dans le domaine de l'hôpital et de la prise en charge des malades.

Simone Bonifaci, Famille Camillienne

LOURDES, 10-11 février 2004

Depuis plusieurs années, chaque fois que j'allais à Lourdes en pèlerinage avec des malades, je me demandais pourquoi il n'y avait pas de signe visible ni de saint Camille, ni de saint Jean de Dieu, pourtant les deux saints patrons des malades et des soignants. J'avais même écrit dans ce sens au recteur de la basilique pour demander un portrait dans la basilique saint Pie X, comme il y en avait déjà beaucoup d'autres représentés.

Entre-temps, j'ai su que le Père Grasser, membre du Conseil Pontifical pour la Santé, et le Père Pierre Allheily, Provincial, en avaient fait plusieurs fois la suggestion. La venue aussi, en septembre dernier du pèlerinage de trente-cinq jeunes camilliens du monde, en avait donné un signe visible. C'est pourquoi, apprenant que les deux terrasses jumelles de l'Accueil Notre-Dame (à l'intérieur du Sanctuaire) allaient porter l'une le nom de saint Camille,



« Science sans conscience n'est que ruine de l'âme », c'est cette vérité-là qui me vient à l'esprit. Toutes ces explications, cette réflexion enrichissante qui conduit l'Eglise à prendre position et proclamer un message positif sur ces orientations de la science et donner des garde-fous au monde pour laisser le surgissement de Dieu chez les hommes, les pauvres les handicapés, les malades, avec douceur et puissance.

La conférence de l'après-midi dont le thème était « Immaculée Conception et Santé, message d'espérance » m'a permis d'ouvrir en moi le désir d'approfondir cette notion abstraite d'Immaculée Conception. J'en étais restée aux notions simples

de mes années de catéchisme. J'aimerais bien avoir le texte de cette conférence pour me laisser imprégner de son contenu. Certaines phrases me restent comme : « le triomphe de la vie fécondée par la puissance de l'amour », « se dépandre pour être pris en Dieu » et puis cette conclusion : « l'amour est Dieu »

Il y avait environ 30 000 personnes pour la **Journée Mondiale du Malade à Lourdes ce 11 février dernier.**

C'est en voyant la foule des lumières de la procession nocturne du 10 février que j'ai réalisé la force de la prière communautaire. Du haut de la basilique, elle était vibrante, palpable, porteuse de joie, d'enthousiasme, d'un immense bonheur. Toutes ces lumières dans la nuit, vivantes, mouvantes donnait la mesure de la foi qui sauve et soulève les montagnes et repoussait les ténèbres

Le lendemain, c'est dans la basilique Saint Pie X que de nouveau j'ai été saisie par une joie profonde devant cette foule qui attendait à l'avance que les cérémonies commencent. En regardant les portraits des saints, imprimés sur des toiles de 4 mètres de haut, j'ai découvert, près de l'orgue et à côté du portrait du Padre Pio, celui de Saint Camille avec un malade. Il est vraiment là à sa juste place. De le voir enfin reconnu à Lourdes m'a profondément touchée.

POURQUOI UNE JOURNEE MONDIALE DU MALADE ?

Lettre du Pape Jean-Paul II au cardinal Angelini



Procession des malades

La célébration annuelle de la « Journée Mondiale du Malade » a pour objectif propre :

- de sensibiliser le Peuple de Dieu, et par conséquent, les multiples institutions catholiques de santé et la société civile elle-même, à la nécessité d'assurer aux malades l'assistance dans les meilleures conditions ;
- d'aider le malade à valoriser sa souffrance, au plan humain et surtout surnaturel ;
- d'impliquer de manière particulière les diocèses, les communautés chrétiennes, les familles religieuses, dans la pastorale de la santé ;
- de favoriser l'engagement toujours plus apprécié du bénévolat ;
- de rappeler l'importance de l'assistance religieuse des malades de la part des prêtres diocésains et réguliers, ainsi que de tous ceux qui vivent et oeuvrent auprès de celui qui souffre.

« Lourdes, Sanctuaire marial parmi les plus chers au peuple chrétien, est le lieu, et en même temps, le symbole, de l'espérance et de la grâce, sous le signe de l'acceptation et de l'offrande de sa souffrance ...

Tout en souhaitant la pleine collaboration de tous pour la réussite et le développement de cette Journée, je confie son efficacité surnaturelle à la maternelle médiation de **Marie, Santé des Malades, et à l'intercession des saints Jean de Dieu et Camille de Lellis, patrons des lieux de soins et des personnels de santé.** »

13 mai 1992

SERVIR LA VIE

**L'Immaculée Conception et la Santé
dans les racines chrétiennes de l'Europe**

*12^e JOURNÉE MONDIALE DU MALADE
LOURDES 10-11 février 2004*

A l'invitation

- du Conseil pontifical pour la Pastorale des Services de la santé
- de la Conférence épiscopale française

Mardi 10 février



Cal. Lozano Barragan

La journée est ouverte à tous. Toutes les personnes qui travaillent dans les professions ou la pastorale de la santé sont conviées à cette journée de réflexion. Mais toute personne intéressée par les questions actuelles en ce domaine sera aussi la bienvenue.
8 h 30 – Eucharistie (basilique de l'Immaculée Conception)

10 h 30 – **Le nouveau paradigme : bioéthique fermée et bioéthique ouverte vers le transcendant.** Exposé du Cardinal LOZANO BARRAGAN, président du Conseil pontifical pour la Pastorale de la Santé.

14 h 30 – **Applications dans le domaine de la biogénétique** par le Père Arnaud DE VAUJUAS, chargé d'enseignement à l'Institut Catholique de Toulouse, docteur en médecine.

15 h 30 – **L'Immaculée Conception et les malades à Lourdes** par le Père André CABES, docteur en théologie, ancien chapelain de Lourdes, et le docteur Patrick THELLIER, directeur du Bureau Médical de Lourdes.

17 h – Procession eucharistique, onction des malades et bénédiction

21 h procession mariale aux flambeaux.

Mercredi 11 février : Fête de Notre Dame de Lourdes

9 h 30 - Accueil solennel de l'envoyé spécial du Saint-Père

Lecture du Message du Pape

Célébration eucharistique (basilique Saint-Pie X)

Angélus à la Grotte

Les célébrants béniront les deux terrasses de l'Accueil Notre-Dame en leur donnant, l'une le nom de saint Camille de Lellis et l'autre, celui de saint Jean de Dieu.

TEMOIGNAGES

**LA JOURNÉE MONDIALE DU MALADE A LOURDES,
11 FEVRIER 2004.**



Lors de notre assemblée générale du 10 janvier dernier, Marie-Christine nous a signalé que la Journée Mondiale du Malade se tiendrait à Lourdes le 11 février et elle nous a proposé de venir l'accompagner. Tout de suite, d'une manière qui m'a surprise, alors que j'étais malade, je me suis proposée, sous condition d'être en état de santé suffisante. Je ne sais

pourquoi, pour moi, il était essentiel d'aller à Lourdes à cette occasion. Ensuite, tout s'est fait très vite. Marie-Christine a fait toutes les démarches nécessaires pour nous permettre, avec le Père Michel, de trouver un logement et d'être inscrits aux conférences du mardi 10 février. Je n'ai plus eu à faire que de me trouver une place dans un train. Au moment de partir, j'étais en pleine santé.

Que me reste-t-il de ces trois jours ?

Une paix, une joie, un accomplissement

Les conférences du **mardi 10 février** touchant des sujets que je ne connaissais pas m'ont ouvert une multitude de portes à explorer, d'interrogations. Elles ont été une mine de culture ouvrant sur mon désir de comprendre, d'apprendre, de réfléchir sur des sujets difficiles d'actualité et qui touchent à la clarification de ma foi. Tout un matériel m'était offert par des personnes savantes qui prenaient la peine de m'apporter sur un plateau la somme de toutes les évolutions scientifiques, mentales, philosophiques de notre temps.

La bioéthique, la biogénétique, la génétique, tous ces progrès de la science qui font si peur et qui demandent des garde-fous pour éviter les dangers d'abus. La science en danger avec une crise de la recherche et des peurs nées de la vulgarisation et de l'écart entre la réalité et les fantasmes. L'homme devient-il manipulable ? Devient-il une chose ?